

La médiation du Christ Jésus :

La satisfaction du Christ suivant saint Thomas d'Aquin

1. « En satisfaisant, [l'homme] est restauré d'une façon plus parfaite. En effet, il n'aurait pas eu après le péché une aussi grande gloire que celle qu'il avait dans l'état d'innocence, s'il n'avait pas pleinement satisfait. Car il est plus glorieux pour l'homme d'expurger pleinement le péché commis en satisfaisant, que si ce péché lui était remis sans satisfaction. Tout comme il est plus glorieux pour l'homme d'acquérir la vie éternelle par ses mérites que d'y parvenir sans mérites ; car ce que quelqu'un mérite, il l'obtient d'une certaine manière par lui-même, en tant qu'il le mérite. De même, la satisfaction fait que celui qui satisfait est en quelque manière la cause de sa purification » (III *Sent.*, dist. 20, q. 1, a. 1, q1a 2, resp.).

2. « Celui qui satisfait vraiment pour une offense est celui qui *offre à l'offensé ce que [l'offensé] aime autant ou davantage qu'il n'a détesté l'offense*. Or le Christ, en souffrant *par charité et par obéissance*, a offert à Dieu davantage que ne l'aurait exigé la compensation de toutes les offenses du genre humain. — Premièrement, en raison de la *grandeur de la charité* par laquelle il a souffert. — Deuxièmement, en raison de la *dignité de la vie qu'il offrait* en satisfaction et qui était la vie d'un Homme-Dieu. — Troisièmement, à cause de l'universalité de sa souffrance et de la grandeur de la douleur qu'il a assumée. C'est pourquoi la passion du Christ fut une satisfaction non seulement suffisante, mais surabondante pour les péchés du genre humain, conformément à cette parole de 1 Jn 2,2 : *Car il est, lui, victime d'expiation pour nos péchés, et pas seulement pour les nôtres, mais encore pour ceux du monde entier* » (ST III, q. 48, a. 2, resp.).

3. « La dignité de la chair du Christ ne doit pas être estimée selon la nature de la chair seulement, mais bien selon la personne qui l'a assumée (*secundum personam assumentem*) et qui en faisait la chair de Dieu (*caro Dei*), lui donnant ainsi une dignité infinie » (ST I, q. 48, a. 2, ad 3).

4. « La passion du Christ fut satisfactoire [...] parce qu'il a voulu souffrir en raison de la plus grande charité (*ex maxima caritate*) » (III *Sent.*, dist. 20, q. 1, a. 3, ad 1). — « Les œuvres accomplies sans charité ne sont pas satisfactives » (IV *Sent.*, dist. 15, q. 1, a. 3, q1a 2, resp. : car c'est la *charité* qui fait que les œuvres de satisfaction sont *acceptées* par Dieu). — « Il appartient à la nature [...] de la satisfaction que l'homme soit uni à Dieu par la charité » (IV *Sent.*, dist. 17, q. 3, a. 4, q1a 1, ad 2).

5. « Le Père a inspiré au Christ la volonté de souffrir pour nous, en lui infusant la charité » (ST III, q. 47, a. 3, resp.). — « La cause pour laquelle le Christ a répandu son sang, ce fut le Saint-Esprit : c'est par sa motion et son instinct, c'est-à-dire par la charité de Dieu et du prochain, que [le Christ] a accompli cela. [...] Et c'est pourquoi [l'Apôtre] dit : *le Christ s'est offert par l'Esprit Saint* » (*Sur Hebr.* 9,14 ; n° 444).

6. « La Tête et les membres sont comme une seule personne mystique (*quasi una persona mystica*). Voilà pourquoi la satisfaction du Christ revient à tous ses fidèles comme à ses propres membres. En effet, dans la mesure où deux êtres n'en forment plus qu'un par la charité, l'un d'eux peut satisfaire pour l'autre » (ST III, q. 48, a. 2, ad 1).

Pour poursuivre l'étude : Torrell, biblio 4.90, t. 2, p. 396-408 ; Torrell, biblio 6.4.116 (cf. 4.2, t. 3, p. 421-435) ; Cessario, biblio 6.4.16 ; Crignon, biblio 6.4.22 ; Durand, biblio 6.4.30 ; Van Nieuwenhove, biblio 4.96 et 6.4.122 ; Margelidon, biblio 6.4.67 et 6.4.69 (et 6.0.16, p. 139-244) ; Stump, biblio 6.4.109.